

Vendredi 3 février 2023

LA PEINTURE AMÉRICAINE

Par **Monsieur Alexis DRAHOS**, Docteur en Histoire de l'Art à l'Université Paris IV-Sorbonne



Alexis Drahos, pour sa 2e venue à l'UTATEL, nous a fait découvrir les débuts de la peinture américaine, de la naissance du jeune Etat à la fin du XVIIIe siècle au milieu du XIXe siècle.

Des peintres méconnus puisque leurs œuvres sont restées, à de rares exceptions près, sur le sol américain. Des peintres pour qui l'Europe, terre natale de certains d'entre eux, est le modèle absolu. Ils respectent la hiérarchie des genres et privilégient la peinture d'histoire ou la peinture religieuse et mythologique, restent fidèles aux codes hérités de la Renaissance. Rome, Paris, Londres, autant d'étapes de leur Grand Tour qui leur révèlent les chefs d'œuvre de la peinture italienne et flamande, la poésie des ruines antiques, les interrogent sur la vie et la mort des grandes civilisations mais aussi les met en contact avec leurs contemporains Jacques-Louis David, Thomas Lawrence ou William Turner.

Parmi eux, John Singleton Copley, Benjamin West admirateurs de Titien, Poussin ou Van Dyck n'hésitent pas cependant à transgresser certains codes. En 1770, West et sa *Mort du général Wolfe* choquent : absence de toge remplacée par l'habit rouge de l'armée anglaise, présence au premier plan d'un Indien pensif bafouent les représentations néo-classiques.

Des peintres qui partagent la passion de leurs contemporains pour les découvertes archéologiques et les sciences naturelles. *L'exhumation du mastodonte*, œuvre de Charles Wilson Peale fondateur d'une dynastie d'artistes aux prénoms évocateurs (Raphaëlle, Rembrandt, Rubens, Titien) témoigne de l'engouement pour la paléontologie que partage le président Thomas Jefferson. Peale fondera même un musée d'Histoire Naturelle qu'il dévoile en 1822 dans *L'artiste dans son musée*.

Des peintres, insiste le conférencier spécialiste des rapports entre l'art et la science, qui parsèment leurs œuvres d'allusions aux débats scientifiques qui opposent fixistes et évolutionnistes, diluvianistes et glaciologues. Des peintres qui se veulent pédagogues à l'instar de Samuel Morse ingénieur développeur du télégraphe électrique.

C'est Washington Allston, figure du dandy romantique (*Autoportrait* 1805) marquée par l'esthétique du sublime du peintre italien du XVIIe siècle Salvador Rosa, qui, le premier, manifeste son intérêt pour le paysage. Il annonce ainsi l'« Ecole » de l'Hudson River.

Thomas Cole entre 1820 et 1840, Frederic Church entre 1850 et 1860, font des paysages les véritables protagonistes de leurs œuvres. Conscients de la fragilité de la nature face à la menace de la modernité, ils se font, comme Cole dans le cycle du *Cours de l'empire*, l'écho des rapports entre nature et culture. Profondément influencé par les travaux et les explorations de Humboldt mais aussi par Turner, Frederic Church donne à voir la puissance des paysages sud-américains, la luxuriance de leur flore, leurs spectaculaires phénomènes naturels dont il fait la synthèse en 1859 dans *Le cœur des Andes*.

Dense mais trop brève incursion dans cette période de la peinture américaine. Des contraintes ferroviaires ont limité les échanges avec notre conférencier apprécié par le nombreux public. Il doit revenir en octobre nous présenter les années 1850-1920.

Texte de Marie Dominique COULON